



— **N**ous attendons beaucoup de vous, car à la fin de votre cursus, toutes les portes vous seront ouvertes. Dans le monde entier. Vous êtes l'élite de demain.

M. Lowel, le directeur, balaie du regard les rangées de sièges dans le grand hall. Le silence est tel qu'on pourrait entendre une mouche voler. C'est tout juste si j'ose encore respirer. Il marque une courte pause pour donner plus de poids à ses paroles. Ce moment solennel doit nous faire comprendre que nous sommes sur le point d'entamer le chapitre le plus important de notre vie. Pourtant, hormis une sensation de malaise au creux de l'estomac, je n'éprouve rien. Je tourne la tête pour tenter de déchiffrer l'expression des visages qui m'entourent. D'interpréter les regards. Dans les yeux brillants de mes voisins, je décèle une lueur de respect ou un soupçon d'arrogance, mais aucun doute, aucune inquiétude. Aucun ne se demande s'il doit se sentir concerné par les paroles du directeur. Tous se sentent parfaitement légitimes, tous sont intimement persuadés d'être à leur place.

Vous êtes l'élite de demain.

Je joins les mains sur mes genoux, regrettant de m'être assise dans les premières rangées. En effet, chaque fois que le directeur regarde dans notre direction, je ne peux

m'empêcher de me demander s'il voit à ma tête... que je suis différente.

—Après la sélection de votre dossier de candidature et votre inscription définitive aujourd'hui, vous suivrez les traces des rares élus diplômés de l'Académie Highclare. En sortant d'ici, vous aurez accès aux universités les plus prestigieuses du monde. Plus importants encore seront les liens que vous nouerez au sein de l'Académie. Ils vous aideront tout au long de votre parcours. Nous plaçons tous de grands espoirs en vous et vous pouvez être fiers de vos accomplissements jusque-là. Mais n'oubliez jamais que cet honneur s'accompagne d'une immense responsabilité.

Pendant des semaines, j'ai imaginé ce que je ressentirais une fois assise ici, dans le *Hall Southerin*, une salle réservée aux grandes assemblées de l'Académie depuis des siècles. J'ai tout imaginé dans le moindre détail : mon arrivée, l'instant où je me rendrais compte que tout cela est bien vrai, ma peau parcourue de frissons quand je marcherais pour la première fois dans les couloirs. Mais ça ne se passe pas comme prévu. Je n'avais pas pensé à cette peur envahissante qui m'étreint ni à cette envie irrépressible d'appeler mes pères pour leur dire que j'ai fait une erreur. Une fois de plus.

—Vous avez toutes et tous l'opportunité de réaliser de grandes choses un jour. Ne vous contentez jamais de résultats qui ne sont pas à la hauteur de votre potentiel et qui ne vous ont pas fait progresser.

Chaque phrase prononcée par le directeur renforce le sentiment d'imposture qui me poursuit. J'ai l'impression de jouer à être quelqu'un d'autre. La gorge nouée, je regarde les colonnes qui s'élancent vers la voûte somptueuse. Entre chaque pilier, sur un fond lambrissé, se

détachent des tableaux dans des cadres dorés représentant d'anciens membres de l'Académie Highclare : des personnalités politiques, des prix Nobel, des champions olympiques. Quand je cherchais une place tout à l'heure, j'ai eu l'impression qu'ils me toisaient avec dédain. De mon siège, je ne vois plus qu'un des portraits. Un homme trapu, l'air furieux, affublé d'un nom à particule.

Tu n'es pas à ta place ici, semble-t-il murmurer. Tu n'es pas l'une des leurs.

Je serre les dents, m'efforce de ne plus regarder le tableau et de me concentrer plutôt sur le discours du directeur. M. Lowel est en train d'expliquer le déroulement des prochains jours pour les nouveaux élèves – manifestations inaugurales, réunions d'information des clubs d'échecs et de golf, constitution des équipes sportives de natation, de tennis, d'équitation.

Rien à faire, j'ai l'esprit ailleurs.

Menteuse, sale menteuse ! Les mots tournent en boucle dans ma tête. Ce n'est guère étonnant, je les ai entendus si souvent ces derniers mois. J'espérais échapper à ce genre d'accusations ici. En écoutant le directeur vanter les liens d'amitié qui se nouent au sein de l'Académie, je comprends qu'au contraire ces mots sont toujours d'actualité. Je lisse nerveusement ma jupe bleu marine, puis je tire sur les manches de mon blazer rouge foncé, l'uniforme officiel de l'Académie. Après quoi, je me risque à regarder derrière moi. Les rangées sont pleines de filles et de garçons de toutes les nationalités. Tous les professeurs assistent également au discours du directeur. Le Hall Southerin est plein à craquer. Il n'y a que deux cents places environ au sein de l'Académie Highclare et toutes sont très convoitées. La moitié des élèves, dont je fais partie, prépare en deux ans le baccalauréat international, l'autre

moitié est constituée d'étudiants qui passent en deux ans au lieu de trois un bachelor dans les domaines Économie, Management, ou Sciences politiques. Les cours ont lieu en petits groupes, ce qui permet un apprentissage plus rapide. Ils sont dispensés par les meilleurs professeurs du pays. Je sais que la liste d'attente pour obtenir une place ici est infiniment longue. Avec un bon bulletin de l'Académie, on peut s'inscrire pour un Master dans les meilleures universités ou se lancer directement dans une carrière internationale. M. Lowel n'exagère pas : toutes les portes nous seront ouvertes.

Et pourtant, si je ne me retenais pas, je me mettrais à pleurer. Quand, ce matin, j'ai dit au revoir à mes pères dans la voiture, que je les ai serrés dans mes bras une dernière fois, j'ai pu leur dire sans ciller que je me réjouissais de ce nouveau chapitre qui commençait pour moi, j'ai pu me montrer forte. À présent, plus les minutes passent, plus je sens ma confiance vaciller.

Usurpatrice, murmure de nouveau ma voix intérieure, pendant que je laisse mon regard errer sur les coiffures impeccables, les cravates parfaitement nouées, les chemises et chemisiers repassés avec soin de ceux qui m'entourent... Tiens, tiens... Je reste interdite. Là, deux rangées derrière moi... Mais oui, j'ai bien vu... Il y a une fille qui, au lieu de porter un chemisier, arbore un simple t-shirt avec l'inscription : *Hell was boring*. Et en plus, elle mâchouille un chewing-gum ! J'ai le plus grand mal à réprimer un éclat de rire. Je n'arrive pas à décider si je trouve son attitude totalement irrespectueuse ou incroyablement cool. En tout cas, elle est d'une beauté ravageuse avec ses longs cheveux noirs et ses grands yeux sombres. Le genre de filles qui fait tourner les têtes sur son passage. Et avec son t-shirt, elle va encore plus se

faire remarquer... ce qui pourrait lui valoir une convocation dans le bureau du directeur dès le premier jour !

Des murmures éclatent dans la salle. Je tourne la tête pour regarder ce qui a pu provoquer cette agitation. Mais rien n'a changé. M. Lowell se tient toujours derrière son pupitre et cite justement Artus Belmont, l'un des fondateurs de l'Académie. Mais à cet instant, il hausse les sourcils et regarde vers l'une des portes à l'avant de la salle. Il fixe un type aux cheveux noirs, aux traits prononcés, appuyé nonchalamment contre le mur. Lui aussi porte l'uniforme de l'Académie. Il tient sous le bras un long paquet nacré et brillant. Je me demande d'abord s'il est arrivé en retard. Mais non, ça n'a pas de sens. En tout cas, il ne semble nullement gêné par les regards qui se posent sur lui. Au contraire. Il ne prête attention ni au directeur ni aux filles des premiers rangs qui en font pourtant des tonnes. Non, ses yeux sont braqués sur moi. Oui, moi ! Il n'essaie même pas de se cacher. Et quand nos regards se croisent, il me sourit !

—C'est... Atlas Corentin, non ? chuchote une fille juste derrière moi.

—Il est aussi sexy que sur les photos, susurre un garçon. Je crois que je vais m'évanouir.

Le directeur s'éclaircit la voix. Il poursuit son discours, nous rappelle une dernière fois que c'est un grand honneur de faire partie de l'Académie, et nous libère enfin après nous avoir prédit un grand avenir. Toute l'assemblée applaudit, mais aussitôt l'ambiance change. Je mets quelques secondes à en identifier la cause. Le type de tout à l'heure, Atlas, a quitté sa place et attire de nouveau tous les regards.

Malgré les applaudissements qui s'estompent, personne ne se lève ou ne prend ses affaires. Tout le monde suit

des yeux Atlas qui longe d'abord la scène, remonte les premières rangées et se dirige droit... vers moi !

—Louisa Bennet ?

Quand il s'arrête devant moi, je fais un gros effort pour ne pas rentrer la tête dans les épaules. Le rouge me monte aux joues et j'ai si chaud tout à coup que j'en oublie de répondre.

Louisa Bennet. Il a prononcé mon nom clairement et distinctement. Tout le monde doit l'avoir entendu dans la salle et je n'ai même pas besoin de me retourner pour savoir que tous les regards sont posés sur moi.

—Bienvenue à l'Académie Highclare !

Comme si je n'avais déjà pas suffisamment de raisons de vouloir disparaître sous terre, il me tend le paquet qu'il portait sous le bras. Un immense carton brillant avec un ruban et une inscription en lettres dorées.

Je ne bouge pas, tétanisée.

—Ne sois pas si timide, Louisa, dit-il en riant doucement.

C'est quoi cette manie de prononcer mon nom toutes les deux minutes ? Qu'est-ce qu'il veut à la fin ? Que ceux de la dernière rangée l'entendent eux aussi et fassent immédiatement une recherche sur Google ? Je m'empresse de tendre la main et de prendre le paquet pour ne pas me faire encore plus remarquer.

Un sourire flotte sur ses lèvres.

—C'est ta soirée, me lance-t-il.

Je ne vois pas du tout où il veut en venir, mais je n'aurai pas l'occasion de le lui demander. Atlas fait un pas en arrière, lève brièvement les yeux, comme pour s'assurer que ceux du dernier rang tendent bien le cou pour le voir. Il m'adresse un dernier sourire puis tourne les talons et remonte fièrement l'allée centrale.

Malgré mes efforts pour sortir au plus vite du hall, les regards des autres me poursuivent dans toute l'école. Pas étonnant. Le petit numéro d'Atlas a déjà dû faire le tour de l'Académie, et avec mon immense paquet blanc sous le bras, je suis aussi voyante que si je me promenais avec une flèche fluo au-dessus de la tête :

Ci-dessous, Louisa Bennet.

Mince ! Tout ce que je voulais dans cette nouvelle école, c'était surtout ne pas me faire remarquer. Et maintenant ! Je n'ai même pas passé une journée entière à l'Académie que déjà tout le monde me connaît sur le campus. Top ! Nickel ! Merci, Atlas !

Les joues brûlantes, je m'engage dans une galerie qui débouche sur l'une des nombreuses cours intérieures que j'ai déjà traversées lors de la visite officielle de l'établissement il y a quelques heures. C'est la vue que l'on trouve le plus souvent quand on cherche l'Académie Highclare sur Internet : de vieilles façades grises couronnées de créneaux, d'immenses fenêtres cintrées à croisillons, des tours élégantes. Le milieu de la place est occupé par quatre massifs fleuris de même dimension. Des rameaux de lierre grimpent le long des murs.

Je me dirige vers la sortie, un passage voûté de cinq mètres de long environ surmonté d'une horloge dorée. Je saute dans le van électrique le plus proche garé devant l'Académie. Lors de la visite, on nous a expliqué que les véhicules fonctionnent comme des navettes grâce auxquelles on peut se déplacer facilement et aisément sur l'immense campus. Et c'est exactement ce que je veux en cet instant. Partir au plus vite ! Inspirer, expirer ! Mettre de l'ordre dans mes pensées. Et enfin m'installer dans ma chambre et me blottir sous ma couette. Ah oui, et aussi me débarrasser de ce fichu paquet !

La journée a déjà mal commencé, il faut dire. Peu après ma ville natale, Silvermore, l'autoroute était fermée. Si nous sommes arrivés à l'heure, c'est parce que *Pa* est un as du volant. Il était trop tard pour visiter la maison à laquelle j'ai été affectée, aussi avons-nous tout de suite franchi le portail gardé par des agents de sécurité avant de traverser l'immense parc qui entoure le bâtiment abritant les salles de cours. Une rapide étreinte, des larmes refoulées de part et d'autre. Ensuite, je suis partie avec mon sac en bandoulière pour rejoindre directement la plus grande des cours intérieures de l'Académie où près de quarante nouveaux lycéens et étudiants étaient déjà rassemblés. Mes pères m'ont promis de déposer ma valise dans la résidence et d'avertir les responsables que je ne prendrais possession de ma chambre qu'en fin de journée.

Il y a trois maisons sur le campus. Haverton House, Belmont House et Sir Archer Remington qui, pour une raison qui m'échappe, n'est pas suivi du mot « House ». J'ai appris par Lucinda, la patronne de mon père, elle-même diplômée de l'Académie Highclare et directrice d'un internat de garçons réputé, que les membres de l'école se considèrent comme une sorte de cercle élitaire. Une communauté qui attache une grande importance aux traditions, au soutien mutuel, à la préservation des secrets de l'Académie leur vie durant. *Le Ruby Circle*. C'est ainsi qu'ils s'appellent.

Tout ça me paraît un peu exagéré. Un club pour gosses de riches, en somme. Ils se croient mieux que les autres, ne se mêlent pas au reste du monde et se retranchent derrière les murs de la luxueuse propriété. Pourtant, que je le veuille ou non, moi aussi je me cache ici. La discrétion, c'est exactement ce que je suis venue chercher.

L'enceinte de l'Académie est bien gardée, coupée du monde, et personne n'y a accès sans invitation officielle.

Du minibus où je suis assise, il est impossible de voir l'immense mur qui entoure le domaine, mais je me souviens parfaitement de la sensation d'oppression qui m'a étreint la poitrine quand nous nous sommes arrêtés ce matin devant le portail où les agents de sécurité très pointilleux ont contrôlé notre identité. Quand, enfin, ils nous ont laissés passer, j'ai eu l'impression d'avoir abandonné une partie de ma liberté de l'autre côté. C'est sans doute le prix à payer quand on fréquente la même institution que les enfants d'artistes, de personnalités politiques et de stars. La sécurité passe avant tout.

La sécurité, c'est précisément ce dont j'ai le plus besoin, en ce moment. Aucune école ou résidence étudiante normales ne peuvent me la procurer. Il y a six mois, j'ai commis la plus grande erreur de ma vie, et depuis je dois vivre avec les conséquences. Avec le fait que je suis sortie de l'anonymat et que je suis désormais poursuivie et traquée par les paparazzi dès que je mets un pied dans la rue. On parle de moi dans mon dos, ceux que je considérais comme mes amis ne m'adressent plus la parole. J'aurai beau l'espérer de toutes mes forces, je ne retrouverai jamais ma vie d'avant.

— Où dois-je vous déposer, mademoiselle ? demande le chauffeur.

Je sursaute et regarde autour de moi. Depuis combien de temps suis-je assise dans le van ? Je pensais que nous roulions déjà, mais constate que nous n'avons toujours pas démarré.

— À... Haverton House, dis-je en essayant de ne pas bafouiller.

— Très bien.

Le conducteur démarre, je me recroqueville sur le siège et je regarde le parc défilé sous mes yeux. À ma gauche, les courts de tennis, et un complexe sportif qui abrite sûrement la piscine couverte. Un peu plus loin, j'entrevois un pré avec des chevaux. Je m'approche de la vitre et aussitôt je recommence à respirer normalement. En effet, ici se trouve la deuxième partie de ma nouvelle réalité et je m'en réjouis tout particulièrement. Je vais de nouveau avoir une équipe ! Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai pu obtenir l'une des rares bourses attribuées chaque année à l'Académie pour la spécialité Équitation. Kami, ma meilleure amie, a exulté quand je lui ai montré la lettre annonçant que ma candidature avait été retenue. Bien plus que les chevaux, ce sont les beaux garçons que je vais côtoyer qui ont suscité son enthousiasme. Kami monte certes à cheval et a passé autrefois beaucoup de temps au club équestre avec Lexi et moi. Pourtant, contrairement à nous deux, elle a toujours dit qu'elle ne vivait pas que pour les chevaux.

Lexi. Je serre les poings et retiens mon souffle pendant quelques secondes, parce que c'est toujours aussi douloureux de penser à elle. À ses paroles. À sa prise de distance. Et au fait qu'elle ne m'ait pas crue et qu'elle me prenne elle aussi pour une menteuse. De toutes les amies que j'avais, à l'école, au centre équestre, dans notre quartier, Kami est la seule à être restée. Bien sûr, j'ai été profondément blessée quand mes camarades du groupe d'équitation ont commencé à me regarder de travers et à parler dans mon dos. Et oui, j'ai passé des nuits entières à pleurer après qu'ils m'ont demandé de quitter l'équipe. Mais ce qui m'a le plus coûté, c'est de perdre Lexi, avec qui j'ai tout partagé depuis l'école primaire – elle s'était assise à côté de moi le jour de la rentrée. Je la prenais pour une amie indéfectible

que personne ne pourrait monter contre moi. Lexi, Kami et moi avons tout traversé ensemble : l'horrible échange linguistique au fin fond de la campagne française, la séparation des parents de Kami, les premiers chagrins d'amour. Et même si Kami ne cesse de me répéter que Lexi n'a jamais été une véritable amie si elle se comporte ainsi, j'ai souvent rêvé de pouvoir remonter le temps, pour retrouver l'époque où nous étions toutes les trois inséparables.

Je laisse échapper un soupir et m'apprête à fermer les yeux pour me recentrer quand je constate que la voiture ralentit et s'arrête devant un portail qui s'ouvre sur une immense allée au bout de laquelle...

Mince !

—Euh... je dois me rendre à Haverton House, avertis-je le chauffeur.

Il a mal compris assurément, pourtant il s'engage dans l'allée, imperturbable, et nous nous approchons de l'immense propriété.

—Encore un peu de patience, mademoiselle, dit-il, nous sommes bientôt arrivés.

Je n'en crois pas mes yeux. C'est... c'est complètement fou. Haverton n'est pas une maison, c'est carrément un *château* ! Le genre d'endroit qui conviendrait parfaitement à Lord Bridgerton, peu importe lequel d'ailleurs. Mais moi, là... je reste sans voix.

Bien sûr, avant mon départ, j'ai cherché des photos de l'Académie sur Internet, mais aussi bien sur le site officiel de l'école que dans la section « Images » je n'ai trouvé que des photos du Hall Southerin et du bâtiment abritant les salles de cours. Kami a épluché pendant des jours les réseaux sociaux des différentes stars qui ont fréquenté l'Académie, de l'actrice principale de notre série préférée